



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XII

CES DAMES FONT UN JOURNAL.

Le vieux marin n'y tient pas, il dit à sa nièce :

—A quoi, diable, pensez-vous donc, toi et tes amies ? vous ne causez plus, vous ne riez plus, vous ne vous disputez plus... vous semblez avoir l'esprit je ne sais où... Qu'est-ce qui vous arrive?... des femmes qui ne parlent plus, ce n'est pas naturel... Il faut qu'il y ait là-dessous quelque chose d'extraordinaire.

—Mon oncle, c'est que nous faisons un journal !

—Un journal ! pour quoi faire ? est-ce qu'il n'y en a pas assez ?

—Nous faisons un journal pour répandre nos idées, propager nos principes, enfin faire voir la lumière aux femmes qui sont encore aveugles.

—Si vous faites un journal pour les femmes aveugles, elle ne le liront pas.

—Mon oncle, c'est une figure ! Quand on dit à quelqu'un qu'on veut lui faire voir la lumière, cela

vout dire qu'on lui ouvrira l'esprit...

—Quand il n'a pas d'esprit, qu'est-ce qu'on lui ouvre ?

—On élargit sa pensée, on éclaire sa raison. Demain, chacune m'apporte son article, je les réunis et je fais imprimer *la Perce-Oreille* à Noyon, cela nous coûtera moins cher qu'à Paris; ensuite M. Fouillac va se charger de trouver à Paris quelqu'un qui le vendra et le répandra partout.

—Comment as-tu appelé ton journal ?

—*Le Perce-Oreille*.

—Donnez-vous des primes ?

—Oh ! non, mon oncle, on en donne tant ! que cela est devenu commun !... nous en promettons, mais nous n'en donnerons pas, ce sera bien plus spirituel.

Le jour fixé pour la rédaction du journal, les dames se rendent

à midi dans la salle qu'elles ont adoptée pour leurs délibérations. Cézarine se place devant une grande table chargée de tout ce qu'il faut pour écrire; puis, lorsqu'on est au complet, elle agite la sonnette, le silence se fait et elle dit :

—Madame Etoilé, c'est vous qui, la première, avez proposé de faire un journal : à vous de commencer. Lisez-nous votre article...

—Oh ! je ne suis pas pressée ! répond Paolina. A vous les honneurs, madame Pantalon !

—Moi, je ne vois pas la nécessité de vous lire ce que j'ai fait; d'abord, c'est fort long; ensuite, lors même que mon article ne vous satisferait pas en tout, je suis parfaitement décidée à n'y rien changer; par conséquent, vous le lirez imprimé, ce sera suffisant.

—Oui, oui !...

—Et nous aurons le plaisir de la surprise...

—Puisque madame Etoilé veut rester pour la bonne bouche, dit une jeune femme, moi, je m'exécute : voilà ce que j'ai fait... Oh ! soyez tranquilles, ce n'est pas long.

—Mais il vaudrait peut-être mieux que ça fût long !... N'importe, lisez !

La jeune adepte se lève, toussote un peu, puis lit sur une feuille de papier qu'elle tient à sa main :

—« J'ai une de mes amies d'enfance... je la nommerai simplement madame X... Elle est très-connue parmi les artistes, elle est d'une grande force sur le piano, mais d'une extrême coquetterie et fait de l'œil à tous les hommes; elle cherche à plaire à mon mari. Celui-ci est un monstre qui ne

mérite pas que je sois jalouse, mais madame X... dit partout que j'ai de très-vilains dents, que même j'en ai de fausses : ce n'est pas vrai... Je sais sur son compte des choses... qui rendent son voisinage bien désagréable en société. Si elle parle encore de mes dents, moi je la prévins que je divulguerai tous ses inconvénients et ce sera long !... » Voilà...

—C'est cela que vous voulez dans notre journal ? dit Cézarine.

—Sans doute : je signerai ; mon amie d'enfance se reconnaîtra bien.

—Mais qu'est-ce que cela fait au public que madame X... dise du mal de vos dents et qu'elle ait, elle, des inconvénients secrets ? Vous croyez que cela intéressera les lecteurs ?

—Dame ! je vois tous les jours que dans les journaux ces messieurs qui écrivent des articles, se disputent avec d'autres que nous ne connaissons pas. Ça ne m'intéresse pas du tout, mais c'est égal, ça y est.

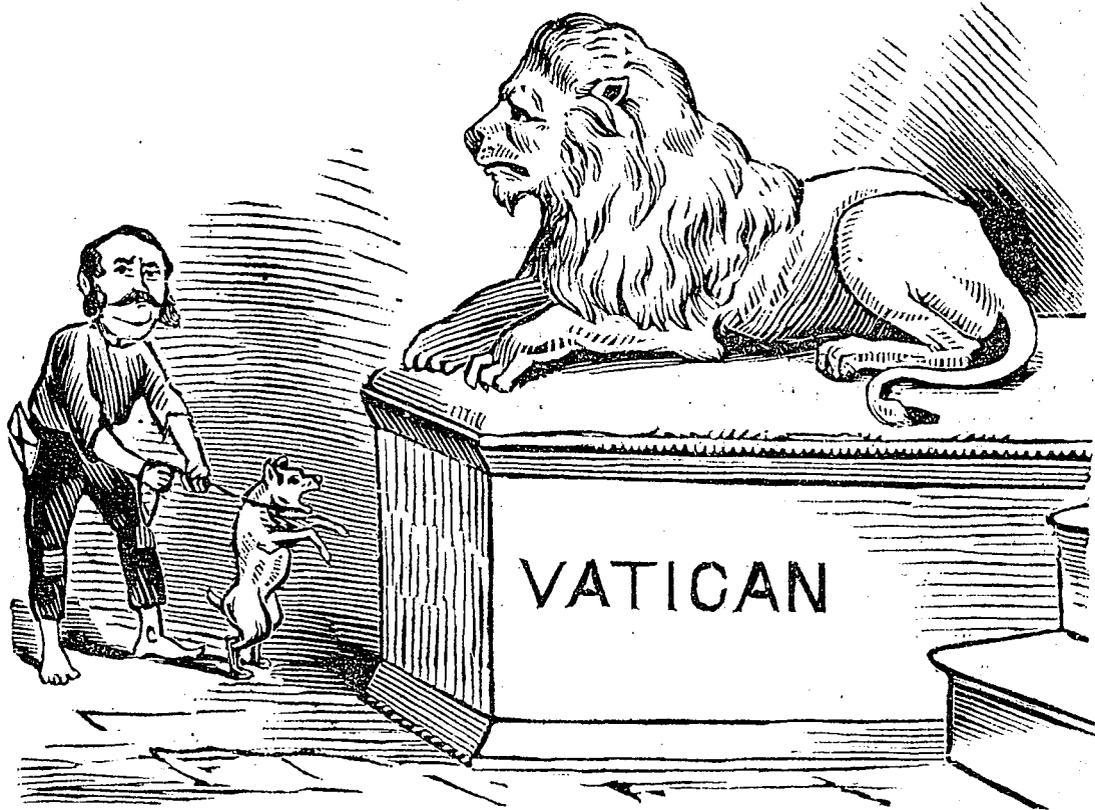
—Ma chère amie, il y a un vers de Boileau qui dit : Lorsqu'on veut se modeler sur des personnes, c'est par le beau côté qu'il leur faut ressembler...

—Ce n'est pas Boileau qui a dit cela, c'est Molière !

—Boileau ou Molière ; nous sortons de la question ! Votre article n'a aucun rapport avec l'esprit de notre journal... N'importe, je le mettrai. A une autre !

Madame Dutonneau lit un long article sur les avantages dont jouissent les femmes grasses et sur le charme que l'embonpoint répand sur toute leur personne. Elle termine en enseignant un régime qui ne peut faire qu'engraisser les personnes qui le suivront.

Après cette dame, la grande Olympiade s'empresse de prendre la parole, et de lire un article dans lequel elle vante les avantages d'une taille mince, svelte, d'une tournure lestée, dégagée, qui n'est point embarrassée dans ses mouvements par des paquets de



Le chien de Tardivel ne dérange pas le Vatican.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 9 Juin 1883.

Nous prions nos abonnés rétrodataires à qui nous avons envoyé des comptes, de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Le prix de l'abonnement de notre journal étant si modique, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

Voyons, mes bons amis, pensez un peu à votre ami, le *Grognard*.

LE PRINTEMPS DE 1883

On peut nier l'existence de l'âme, la théorie du fatalisme, l'utilité de la vapeur; on peut même nier le talent de M. Thibault ou la délicatesse de M. Sénécail, mais ce qu'il serait absurde de ne pas admettre, c'est que nous venons de passer un des printemps les plus maussades et les plus incéléments qu'on ait vus depuis bien longtemps.

Nous avons pensé qu'il serait utile d'envoyer un de nos reporters chez M. Vennor à seul fin de le consulter sur les causes de ce retard de la belle saison.

Hier à midi, notre reporter s'est donc présenté au bureau privé de l'illustre prophète.

Le célèbre astrologue était plongé dans ses méditations, un hibou sur l'épaule et un serpent à la main. Il y avait aussi dans le même appartement trois peaux de lapin, un rat empaillé, plusieurs lézards, deux crocodiles, quatre crapauds, une lunette d'approche, un rasoir, une grenouille dans un bocal, un capucin en carton, trois culottes de policeman et une foule d'autres objets mystérieux, nécessaires à l'étude des astres et de la température.

M. Vennor après avoir passé une grande robe constellée d'étoiles et de signes cabalistiques a répondu avec beaucoup d'affabilité aux questions de notre reporter.

Nous reproduisons à peu de chose près, les termes de cet intéressant entretien.

Le reporter. — Je désirerais savoir, M. Vennor, quelles sont les raisons que vous donnez sur le retard du printemps? Les lecteurs du *Grognard* vous en sauraient gré.

M. Vennor. — Je ne suis jamais embarrassé de rien et il me sera facile de vous répondre.

Le reporter. — Pensez-vous que le refroidissement de la terre y soit pour quelque chose?

M. Vennor. — Non, mais le passage de Vénus a donné une secousse au soleil, d'où il lui en est résulté des distractions; il ne serait donc pas étonnant que le soleil se soit mis à flirter avec Vénus et qu'il nous ait oublié pendant ce temps.

Le reporter. — Pouvez-vous affirmer cela d'une manière positive?

M. Vennor. — Oui et non, car tout mon art consiste à parler pour ne rien dire.

Le reporter. — Seriez-vous assez aimable pour me prédire le temps qu'il fera en juin et juillet?

M. Vennor. — Avec plaisir: ce sera l'affaire d'un instant.

M. Vennor s'est alors déchaussé; il a consulté l'état de ses cors, puis il a pincé la queue de son chat, chatouillé le ventre de sa grenouille et après avoir posé quelques chiffres sur du papier, il a dit:

« Mes observations me font prévoir que nous aurons un temps pluvieux et froid, il y aura beaucoup de gons en brosse dans les rues et la marchandise sèche perdra de l'argent; vent violent le jour de la St-Jean Baptiste avec de fortes ondées; les cordes du violon de la place Jacques Cartier casseront sous l'influence de l'humidité — la récolte des foins sera difficile. »

Après avoir remercié M. Vennor, notre reporter tout joyeux est allé porter la bonne nouvelle dans la ville. Attendons-nous à avoir des journées magnifiques.

M'ORY.

UN AQUEDUC S. V. P.

Soixante mille gosiers altérés, pareils au mauvais riche de l'Evangile, demande avec angoisse « de l'eau! de l'eau! »

Ce sont soixante mille gosiers québécois!

Et l'eau ne vient pas!

Car, pour avoir de l'eau il faut un aqueduc!

Et il n'y a pas d'aqueduc!

Ces malheureux parcourent les rues, l'aspect décharné, la bave à la bouche, obligés de sucer des petits cailloux pour se rafraîchir, hurlant: « un aqueduc! un aqueduc!! »

Les compagnies d'assurance ne veulent plus assurer.

L'usage des allumettes chimiques est défendu.

Tout objet combustible est gardé soigneusement à vue par le corps des pompiers qui a des pompes sans eau.

Les édits les plus sévères vont être portés!

Il sera défendu de fumer!

Il sera défendu de faire du feu!

Il sera défendu d'aimer parce qu'alors le cœur brûle!

Les québécois seront réduits à faire cuire leurs aliments au soleil sur des pierres plates, à l'instar des sauvages de l'Océanie.

Enfin, faute d'aqueduc, les malheureux habitants de cette ville infortunée seront en butte aux molestations les plus inouïes.

Tout le monde, riche ou pauvre, est déjà obligé d'aller faire sa provision d'eau à la rivière. On a vu avant hier l'honorable M. Mousseau remonter la côte de la montagne avec deux seaux d'eau à la main, pour les besoins de son ménage. — M. Wurtole qui le suivait, et qui s'était aperçu d'une folie dans le pot qu'il por-

taut, a dû emplir son casque de prussien pour ne pas faire un voyage blanc.

Depuis le dégel on ne se lave plus.

On est forcé de boire du whisky.

L'eau n'existant plus, les sociétés de tempérance se sont dissoutes.

La démoralisation est complète! Ministres de la province! ayez pitié de Québec, ville privée d'eau! faites un chemin de fer de moins, et construisez l'aqueduc. Les profits seront les mêmes pour vous; car, souvenez-vous qu'en fournissant de l'eau à vos concitoyens, vous trouverez encore le moyen de vous donner des pots de vin.

M'ORY.

UN NOUVEAU SAINT.

Le jour de la fête Dieu, pendant la procession, grande a été la surprise des promeneurs d'apercevoir accroché sous les fenêtres d'une maison de la rue Ste. Marie, non loin de la rue de la Visitation, un superbe portrait de M. Sénécail tout encadré d'or, parmi des statuettes de saints et des gravures religieuses. (*absolument authentique*).

C'était une honnête famille qui dans son zèle d'ornier la devanture de sa maison, et se trouvant à court de sujets pieux, n'avait rien trouvé de mieux que de mettre le portrait du célèbre surintendant pour boucher un bout de mur et faire pendant à un St-Joseph.

Tout le monde s'accordait du reste à dire que jamais M. Sénécail n'avait été en si bonne compagnie, mais qu'il paraissait là un peu comme le mauvais larron.

Du reste qui sait si ces braves gens ne désiraient pas faire attirer les bénédictions du ciel sur le fameux lançeur d'affaires?

Et peut être dans les siècles à venir, nos petits enfants liront sur les calendriers: « St. Sénécail, patron des chemins de fer. »

A propos de Bombarde.

Le 31 mai dernier, un artiste de Joliette devait donner sur la Côte St. Lambert, à deux heures de l'après-midi un grand air de bombarde.

Doux invitations avaient été envoyées le même jour à la dame d'un de ses amis pour assister au concert en question. Malheureusement la bombarde du monsieur de Joliette s'est fêlée à la première note qu'il a voulu produire. Il a juré que jamais il n'inviterait les dames de Montréal à le voir exécuter de la musique sur son instrument favori.

ARGUS.

LE POLITICIEN DE PROVINCE

Le politicien de Paris n'est que trop connu. Lancé de bonne heure dans le Droit, ce rocher de Lyourgue d'où les parents précipitent ceux de leurs enfants qui ne sont conformés pour rien, et

même aussi, quelquefois, ceux qui sont conformés pour quelque chose, avocat sans l'être, journaliste sans le pouvoir, incapable d'exercer un état, fainéant par manque d'aptitudes, remuant par vanité, inapte même à la paresse, raté même comme parasite, ayant passé sa jeunesse, tantôt à ne savoir que faire, tantôt à ne savoir comment faire pour ne rien faire, haranguant dans les parlottes, fleurissant dans les salons, secrétaire de sous-secrétaires, bête ment libéral, naïvement autoritaire, mondain, vide, puant, causeur, enfin député, et alors, après avoir consacré la première partie de sa vie à ne rien tirer de lui-même, consacrant la seconde à paralyser le travail des autres, le politicien de Paris, qui est légion, légion de frêlons, et quo Paris, d'ailleurs, répand en plaies sur les départements, n'offre plus rien à observer que son triomphe, son épouvantable triomphe!

Le politicien de province a été moins étudié, un certain type du moins de politicien de province. Type curieux, spécial, peut-être même tout nouveau, et dont il existe plus exemplaire, autour de la tribune où Jules Favre posait sa main et où Pouyer-Quertier vidait sa bouteille.

* * *

On peut le voir tous les jours, entre une heure et deux heures, longer lentement, d'un air réfléchi, avec on ne sait quelle mélancolie de génie méconnu, le parapet du pont de la Concorde, cette espèce de gringalet gauche et noiraud.

Quelquefois, sa femme l'accompagne, gauche comme lui, également noiraud, mais toute ronde, une face de pleine lune, qui a les yeux offarouchés et le regard borné des mauvaises bêtes. Correctement *mal fichus* l'un et l'autre, marqués de cet indélébile cachet de province qui fait si bien dire à tous ceux qui les voient passer: *Monsieur un tel est avec sa dame*, obscurs, ternes et laids, ils se dirigent vers la Chambre.

Monsieur Un Tel, à qui les journaux ont tous les trois mois, l'aumône d'une ligne, marche lentement, parce qu'une démarche lente est la seule qui convienne à un homme dont pas un éternuement n'est ignoré de l'Univers. Il penche la tête sous son chapeau trop vaste, mais seul, ce chapeau-là peut contenir cette tête qui contient le monde. Il se plaint toujours de vertiges et de pituites, mais la France elle-même est valétudinaire, et, la République ayant l'estomac chargé, c'est lui tout naturellement qui doit avoir la migraine. Quand, en sa présence, on fait des vœux pour le pays, il a une façon de vous serrer la main qui vous remercie comme pour lui-même, et s'il lui arrive, en traversant le quai, de rendre des saluts à la cantonade, c'est qu'il sait pertinemment qu'un roi né soit jamais, même incognito, avec sa femme et son parapluie, sans être reconnu par quelqu'un.

* * *

Il était dictateur, maître, empe-

graisse, toujours imcommodes, disgracieux, et qui donnent une vieillesse prématurée à ceux qui ont le malheur d'avoir un gros ventre et plusieurs mentons; enfin madame Bouchetrou cherche à prouver que la maigreur est l'état le plus agréable pour une femme, et termine en donnant une recette pour empêcher d'engraisser.

Après la lecture de ces deux articles, leurs auteurs se regardent comme deux chiens de faïence.

La délicate madame Vespuce sort de son sac un manuscrit et se lève en disant avec une voix pleine d'émotion:

— Mesdames, j'ai fait mon roman, et il me serait bien agréable si vous consentiez à en entendre la lecture?

— Comment donc! mais nous ne demandons pas mieux... Est-ce que cela ne vous fatiguera pas de nous faire cette lecture?

— Bien au contraire, ce sera pour moi un plaisir, car je verrai l'impression que produit sur vous mon roman... ensuite, je recueillera vos avis... je vous demanderai la plus grande sincérité... Oh! ne me ménagez pas! soyez franches... vos précieux conseils me guideront!

— Lisez, chère madame, lisez, nous vous écoutons avec la plus grande attention, et nous aurons soin de ne point vous interrompre... Vous entendez, mesdames, les interruptions sont défendues!

— On s'y conformera.

XIV

LE ROMAN DE MADAME VESPUCE.

La nouvelle femme de lettres a déroulé son manuscrit; elle le fouille, l'examine avec cet amour d'un tendre père qui se mire dans son enfant. On a placé près d'elle le verre d'eau sucrée de tradition. Il y a des auteurs qui préfèrent un verre de vin de Bordeaux; j'en ai même connu un qui ne lisait jamais sans avoir près de lui une bouteille de Champagne; il en buvait souvent, quelquefois même cela ne suffisait pas, et il en demandait une seconde. On lui accordait tout ce qu'il demandait, parce qu'il avait beaucoup de talent et que ses ouvrages obtenaient presque toujours de grands succès.

Mais revenons à madame Vespuce qui, avant de lire son roman, juge à propos de formuler une petite préface et dit d'une voix émue:

— Mesdames, je réclame d'avance toute votre indulgence... Je suis une débutante dans la carrière... Je n'ai pas l'habitude de madame Etoilé, je me laisse aller à mon inspiration. Mon roman, je crois vous en prévenir, est tout de cœur, tout de sentiment, tout de passion.

▲ Continuer.

pour, César, dans son village.

Provincial indécorable, provincial par nature, provincial par sa famille, provincial par ses pantoufles, provincial par ses heures de repas, provincial depuis les cordons de ses souliers jusqu'au collet de son paletot, ce Pompée de hameau, jeune homme avait essayé de Paris, mais sans y prendre. Il y avait végété. Les moindres fentes d'entre les pavés étaient des fondrières où, lilliputionnement, il disparaissait; les moindres crachats se transformaient pour lui en marais où s'embourbaient sa petitesse; la province le rappelait, et il revint dans sa petite ville, parmi les petites gens, dans son petit pays. Là, une oie honnête l'épousait avec extase; une vierge grasse, éblouie, lui donnait les cinq saucisses articulées qui formaient sa main; on le trouvait beau, génial, terrible, extraordinaire; le curé tremblait à son nom, le maître d'école espérait en lui; et le pharmacien l'admirait avec désintéressement, car il n'était pas encore malade des maux publics! Ah! comme tout de suite il détestait, bien Paris où il avait eu l'humiliation de se voir petit! Comme il aimait bien son pays où il avait la jouissance de se découvrir grand!

On ne se doute pas de l'extension que prit tout à coup, au bout d'une quinzaine d'années de province, la gloire locale de Monsieur Un Tel. Dans un rayon de quatre lieues et demie à cinq lieues, Victor Hugo n'était plus auprès de lui qu'un polisson. Les réactionnaires et les républicains attendaient littéralement comme un jour d'abomination ou de rénovation sociale le jour où il serait nommé député. Rien qu'en voyant sa tête d'huissier passer dans le coupé de la diligence, les yeux des seigneurs voisins s'injectaient de sang, et les révolutionnaires campagnards se sondaient la *Marseillaise* au ventre.

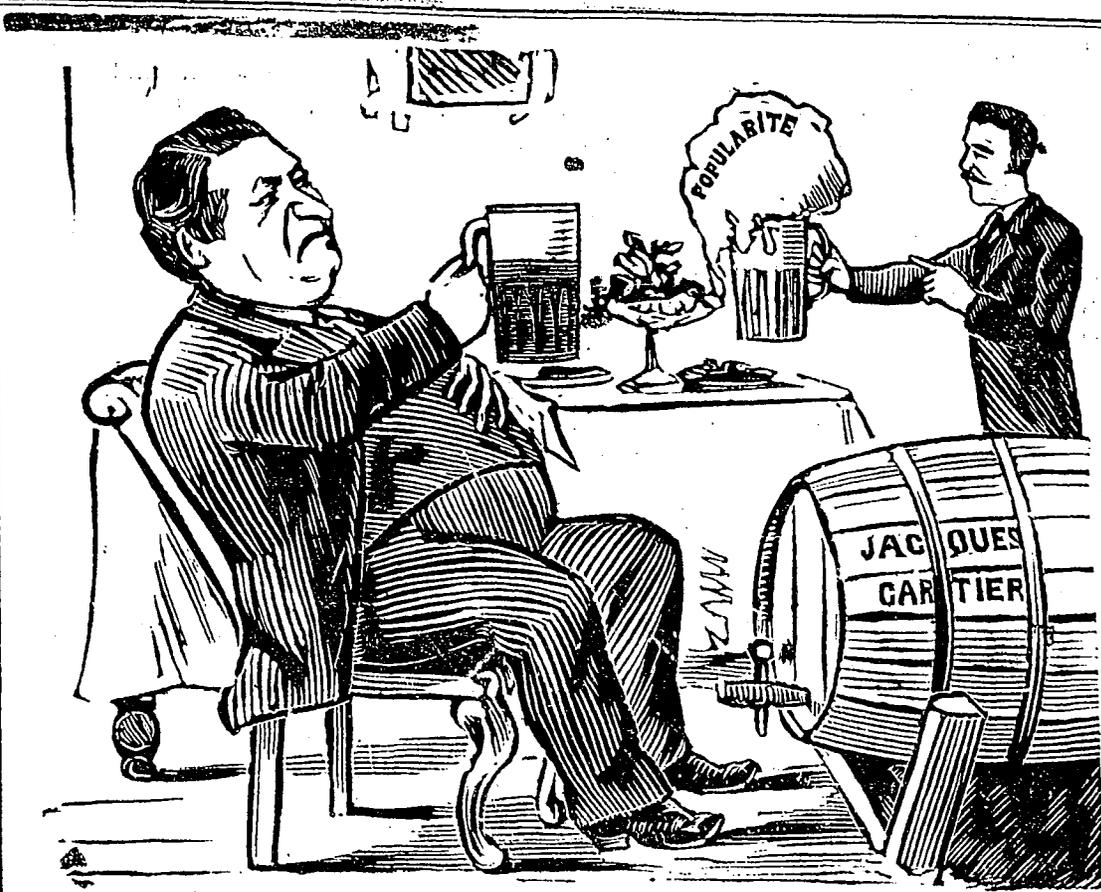
Est-ce que, sérieusement, il serait nommé député? Mais la Société va donc finir!

Est-ce qu'il le serait, hein? Alors, c'est que la vraie République va commencer!

IL L'EST!

Il fut radieux, les premiers jours, de se promener nu-tête, comme chez lui, dans la salle des Pas-Perdus. Au milieu d'électeurs arrivés tout exprès de province pour le voir, le triomphe auréole son front de grand homme départemental, le sourire de la gloire illumine son menton de galoche. Au bout d'un mois, pourtant, l'aurole s'est ternie, le front s'est penché, le sourire a disparu. A Pâques, il s'achemine gêné vers la province; il revient sans élan pour la session d'été. Il repart triste pour les vacances, il retournera sombre à Paris.

Dame! c'est qu'à Paris les rues sont larges, les monuments hauts, la ville immense, et qu'on n'en fait le tour en fumant une cigarette. C'est que Monsieur Un Tel, qui était le géant de son pays, s'est retrouvé, au Palais-Bourbon, avec deux cents autres géants de



LA BIÈRE DE JACQUES-CARTIER.

Mousseau.—Cotte bière est flat. Elle me donne mal au cœur. La première fois que j'en ai bu, j'ai été obligé de la renvoyer.
Descarries.—Je la trouve bonne. Vois, comme elle mousse haut.
Mousseau.—Ta bière est trop rouge pour être bonne.

province qui, se voyant tous de même taille, se sont tous trouvés petits, et qui, s'apercevant tous qu'ils étaient deux cents foudres de révolution dont deux cents châteaains attendaient le chaos, et dont deux cents pharmaciens attendaient la rénovation du monde, ont pris le parti de ne donner le chaos aux autres, et se sont contentés de s'agiter dans leur mauvaise humeur, à la mauvaise humeur générale.

Seulement, Monsieur Un Tel n'a pas pardonné à Paris de s'y être retrouvé l'homme qui disparaît dans les fentes et qui sombre dans les crachats; il n'a pas pardonné à la France d'avoir produit deux cents grands hommes exactement grands comme lui; il ne s'est pas consolé, enfin, de s'être rompu sur lui-même au point de se croire les biceps de Danton, quand il n'avait que les tendons d'un écureuil, et voilà pourquoi il marche d'un pas lent, pourquoi il remercie toujours personnellement les passants de s'intéresser à la patrie, pourquoi sa seule consolation est d'être resté un dieu pour sa dame, et pourquoi il a, sur le pont de la Concorde, l'allure des monarques en exil.

BLONDET.

TRIBUNAUX.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LA SEINE.

Quand on pèse 320.

Onésime Péquinet, grand et énorme gaillard de trente-deux ans, l'air candide, est accusé d'attentat aux mœurs:

Le président.—Vous êtes passomontier et n'avez jamais été poursuivi. Comment expliquer le costume primitif dans lequel vous vous promenez hier?

Le prévenu (fort ému).—C'était le champagne...

Le président.—Ne rendez pas cet excellent vin responsable de égarements de votre jeunesse.

Onésime Péquinet s'assoit, accablé sous le poids de ses paroles sévères, dictées à M. le président par l'amour du pays natal. Ce magistrat est Champenois.

Il est procédé à l'audition des témoins.

M. Augustin Blanchethot, soixante ans, directeur d'une académie de pesage (sic), aux Champs-Élysées.

Avec de grands gestes et dans un langage peu académique, le témoin s'exprime ainsi:

R. Donc, v'là qu'hier, su l'coup de trois heures, j'vois abouler toute une noce, mariés en tête, comme de juste, qui descendait les Champs-Élysées en chantant: *V'là l'Utramway qui passe*. Ils étaient tous gais comme l'enfant qui vient d'être né. Pour lors qu'y s'arrêtent devant mon établissement et que l'marié s'écrie: « Si nous nous pesions? » Sitôt dit, sitôt fait. Les v'là donc tous qui défilent sur mon fauteuil à bascule à deux sous l'un dans l'autre; ils étaient dix-huit. Bon, que j'me disais, c'est une bonne année. Quand c'est l'tour d'monsieur (montrant le prévenu), y m'chuchotte dans la trompe d'Eustache: « Mettez-moi quelques livres de moins; j'suis le garçon d'honneur et la mariée est ma cousine.—Non, que j'lui rechuchotte dans sa trompe à lui, ça serait déloyal, jeune homme: *sum cuique!* » Dame, vous savez, j'suis incorruptible comme l'diamant; mais on est fonctionnaire public ou on ne l'est pas, que diable! Alors bon, v'là qu'y s'assoit en grommelant sur le fauteuil, — 320! que j'annonce. Si tout l'monde riait, vous pensez; les plus lourds n'avaient pas dépassé 180. Alors voilà un

homme furieux...

Le président, étonné: Pourquoi furieux?

R. Ah! dame, vous savez, c'est jeune; ça voudrait être léger comme une plume. J'en ai tant vu tant vu d'ces jeunesse présomptueuses... Mais-moyen, pas vrai, quand on est tout on os et en graisse comme monsieur. Il avait beau être l'garçon d'honneur et l'cousin d'la mariée, ça n'lui enlevait pas une once, comme de juste. Enfin, bref, le je jeune homme est furieux. « Il y a erreur! qu'y s'écria, la balance est faussée! — Par saint-kilog, mon patron, que j'riposte, il n'y manque pas un gramme. » Toute la société vérifie et m'approuve. (Avec conviction): c'était 320 livres, comme le soleil nous éclaire. « J'y suis! qu'dit l'jeune homme avec aplomb ce sont mes souliers neufs! Et, crac, y s'déchausse et se r'place sur mon fauteuil-basculé (Rires.) Ça n'faisait plus que 318! Vous voyez! qu'y s'écrie tout triomphant. — J'vois qu'vous en avez pour 500 grammes à chaque patte, que j'réplique, v'là tout. » (Hilarité prolongée.)

Le président.—Ne sauriez-vous passer tous ces détails? Voyons, arrivez à l'outrage aux bonnes mœurs.

R. Pour ce qui est de l'outrage, j'nai jamais rien vu de pareil. (Mouvement d'attention.) Non, vrai, foi de Blanchethot! j'en ai rudement posé dans ma vie, même du clergé et de la magistrature, sauf vot'respect, mon président. Mais jamais j'nai vu d'enragé comme c'particulier-là—318! crie-t-il, et jo n'ai ôté qu'mes souliers! Alors, sans dire une ni deusse, il enlève ses chaussettes, son habit, son gilet, ses bretelles, sa cravate... (Rires.) — Une smala anglaise, au fond de l'auditoire, exhale un vigoureux: *Aoh shocking!* Bon, v'là la foule qui s'amène;

les gardiens de la paix accourent et arrêtent monsieur au moment où il ne pesait que 315?

Le président.—Enfin, dans quel costume resto le prévenu pour ne plus peser que 315?

R. Il n'avait plus qu'son pantalon et sa chemise, mais bien sûr que, sans l'arrivée d'la police... enfin, après tout, y n'serait p't'être pas allé jusque-là, à cause des dames.

Le prévenu jure ses grands dieux que son dépouillement était arrivé au point extrême et que le chiffre de 315 suffisait à son amour-propre. Les gardiens de la paix attestent qu'Onésime Péquinet avait conservé la tenue décrite par M. Blanchethot, et qu'il s'est laissé docilement conduire au poste.

Le tribunal, estimant que le délit n'est pas suffisamment caractérisé, renvoie le prévenu des fins de la poursuite.

A la campagne, entre gamins, dont l'un revient de l'enterrement de son oncle, souriant comme à l'ordinaire:

—Ça ne te fait donc pas de peine que ton oncle soit mort?

—Oh si! mais je suis consolé, parce que quand je mourrai je le retrouverai au ciel.

—Mais tu ne le reconnaîtras pas!

—Oh si! je regarderai bien partout, et quand je verrai un ange qu'a le nez le nez rouge, je dirai: c'est mon oncle!

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit. S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

LA BONNE BOUCHE.

Si vous voulez économiser votre argent tout en ayant sur votre table les plus belles viandes des abattoirs, les primeurs des saisons, poisson frais, légumes charcuterie, etc., vous ne pouvez faire autrement que de donner vos commandes à l'étal privé de Charles Meunier, qui se contente tous jours d'un profit raisonnable et fait une concurrence loyale aux grands marchés.

C'est au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

FEUTRES, PULLOVERS

Venant d'être reçus de New-York un assortiment des plus complets et des plus variés de feutres, pullovers dans les derniers styles.

DÉFI

La maison populaire de C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre, défie par les présentes, n'importe quel chapelier de Montréal d'avoir aujourd'hui un plus beau stock que le sien. Prix toujours modérés.

LA JUMENT MORTE

Pauvre bête, pauvre Mignonne,
Nous te devons bien un adieu.
Toi, si courageuse et si bonne!
Tes pareilles vivent trop peu.

C'est un deuil dans notre demeure,
Nous ne t'aimions pas à moitié!
Ton pauvre maître, qui te pleure,
Si tu le voyais fait pitié.

Quoiqu'il n'eût pas grande richesse.
L'an dernier, il avait eu soin,
Pour le repos de ta vieillesse,
De t'acheter un petit coin.

Tu l'avais compris, pauvre bête,
Et, s'il passait sur le chemin,
Tu présentais la bonne tête,
Et lui te flattait de la main.

De la haie écartant la branche,
Oh! qu'il aura le cœur serré
De ne plus voir sa jument blanche
Venir à lui du fond du pré!

Mignonne, adieu. Ta tâche est faite
Tu dors dans le royaume noir.
Repose en paix!... chacun répète:
Mignoane a bien fait son devoir.

LA CARRIERE D'UN CONFÉRENCIER ANTI PAPISTE.

(Du Pilot, 23 avril, 1883.)

Le Rév, Pierre Alphonse Seguin, exorça pendant 14 ans le ministère, comme prêtre catholique à Montréal. Il vint en ce pays, il y a environ trois ans, et joignit "l'Eglise des Catholiques Indépendants" de McNamara. Là, il fit la connaissance de Mlle Sarah Mulholand, qui chantait au chœur, et l'épousa. Après être resté attaché à l'église indépendante environ un mois, il alla dans le Minnesota. A son retour, il joignit l'église Baptiste, et fonda une mission Française.

Le 25 février, il fut arrêté sur la plainte de Ede. Annie Mulholand, sa belle-sœur, qui l'accusait de lui avoir lancé une lampe à la figure, mais il fut libéré du consentement de la plaignante. Le 8 avril, le Rév. Séguin, prêchait dans la salle de Salmi Morse, pour l'église Française Réformée, et la semaine dernière, il était de nouveau arrêté, cette fois, sur la plainte de son épouse, qui l'accusait de l'avoir menacé de mort, d'avoir essayé de l'étouffer, et de l'avoir tenu dans une crainte continuelle pour sa vie.

Ces époux, résident au No. 106 de la rue Bedford. Plusieurs des occupants de la maison étaient présents en Cour et ont affirmé que Séguin est dans l'habitude de faire beaucoup de bruit, et de troubler toute la maison par ses cris et ses menaces.

Madame Séguin aurait été disposée à retirer sa plainte, mais le juge ne le lui a pas permis. Il a condamné l'accusé à fournir une caution de \$1,000 ou, à défaut de caution, à être emprisonné aux travaux forcés pendant quatre mois. Mercredi, Mr. Séguin, n'a pu fournir la caution requise, a été conduit à la prison.

Jules Sandeau professait une horreur profonde... qu'il m'a vu un dégoût haineux pour les malpropres littéraires, que d'aucuns croient avoir mises à la mode.

Un jour, écrit Pierre Véron, en parlait de certaines incongruités de la nouvelle école, et des théories écœurantes prêchées par ses apôtres, Emilo Zola et autres.

Sandoau écoutait sans mot dire.

Quelqu'un lui posa cette question directe:

—Et vous, cher maître, que pensez-vous de tout cela?

—Moi, dit-il, c'est bien simple... je pense qu'il y aura toujours plus de variété dans l'odeur des fleurs que dans l'odeur du fumier. Cela disait tout.

BADINAGES.

Que celui qui n'a pas d'enfants jette la pierre à ce papa!

Le jeune Edouard a été privé de dessert pour avoir dit: «des nêles» à son répétiteur.

Au moment où passent les friandises, le gamin, qui n'a pas le droit d'y toucher, s'abandonne au désespoir.

—Je comprends qu'on prive cet enfant de dessert, dit le père avec un accent d'impatience, mais qu'on n'en serve pas!

Deux bohèmes, dont l'un va tâcher de se faire inviter à dîner, et dont l'autre n'a pas même cette ressource, parcourent mélancoliquement le boulevard, et se plaignent de la dureté des temps.

—Plains-toi donc, dis le second, toi qui dineras peut-être!

—Oui! fait l'autre, mais ce n'est pas sûr; tandis que toi, au moins, tu sais à quoi t'en tenir!

La tenue de de P... n'est pas absolument irréprochable. Néanmoins P... doit aller dans le monde; il s'adresse à un dérotteur et prie de cirer ses bottes.

Le dérotteur charge sa brosse de cirage, et voyant passer le pouce du pied de son client, lui demande de l'air le plus naturel du monde:

—Faut-il cirer l'ongle de monsieur?

Tout Paris connaît deux vieilles coquettes, Mme E... et Mme V..., la mère et la fille, qui, tant bien que mal, s'ingénient à réparer des ans l'irréparable outrage.

On parlait d'elles l'autre jour:

—J'ai rencontré Mme E..., elle m'a paru bien fatiguée.

—Oui, elle a maintenant l'air plus âgé que sa fille!

M. X... a pris comme valet de chambre un garçon nommé Stoper; tombé d'accord avec lui, il lui a donné un jour de sortie par semaine, c'est le vendredi.

Forcé d'aller à New-York, il y a un mois, il a emmené ce domestique avec lui; embarqué le mardi, maître Stoper a fait son service comme d'habitude, de même le mercredi et le jeudi. Le vendredi,

par exemple, M. X... l'attendit en vain pour l'aider à s'habiller; que pouvait-il être devenu? il le chercha dans tous les salons, dans toutes les cabins et finit par demander au capitaine si par hasard Stoper n'était pas tombé à la mer.

—Il est là-bas, répondit le capitaine en montrant l'arrière du steamer.

Effectivement M. X... aperçut son domestique. Il avait quitté sa livree, mis ses beaux habits et était parti à l'heure accoutumée pour jouir de son vendredi de sortie!

Le jour du vernissage, les modèles, hommes et femmes, trouvent moyen de pénétrer dans le palais des Champs-Élysées et s'y promènent en vastes tribus.

Une famille appartenant à cette classe intéressante s'arrête devant une toile représentant une *Baigneuse vue de dos* — voyez cela d'ici.

Un des enfants désigne du doigt le centre de la composition, et s'écrie joyeusement:

—Ma tante Augustine!

Soixante-quatre cardinaux sont assis autour d'une table dans un magnifique jardin, et dégustent du rosolio exquis; quelle est la surface du jardin?

SOLUTION:

Un hectare soixante-quatre centiares.

TRADUCTION:

Un nectar, soixante-quatre sans centiares.

C'est horrible!

MANUEL D'APICULTURE.

—000—

Nous venons de recevoir le "Manuel d'Apiculture" du Notaire L. H. Bollerose de Durham Sud. Ce petit livre contient tout ce qu'il faut savoir pour cultiver avantageusement les abeilles, et a 140 pages.

L'Apiculture est une industrie qui ne demande qu'à être connue pour être exploitée. Elle ne demande ni capital, ni travail excessif, et peu rapporter de très grands profits. Ce livre arrive à point pour la faire connaître comme elle le mérite.

En vente chez tous les libraires de la province au prix de 15 cts, l'exemplaire.

NOUVEAU

RESTAURANT

Fashionable

J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hôtel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND,
60 rue St-Gabriel.
Propriétaire.

—Quelle imprudence! donner mon adresse à M. X...!

—Il est donc votre créancier?

—Non, mais il peut le devenir!

RESTAURANT

DU

GRAND VATEL

26 RUE ST-JACQUES.

Jos. RIENDEAU, prop.

Ce restaurant est passé aux mains de M. Riendeau, ex-proprétaire de l'hôtel St. James des Trois-Rivières. Spécialité de diners sur commande Cuisine française et vins fins.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Repas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Groffiers, etc.

En Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires.
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Eca.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé qu'eux autres. En conséquence j'en vends beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Eca., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussis.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuisa Montréal, 9 avril 1881.